

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 38 (1988)  
**Heft:** 3

**Artikel:** L'actualité de Martin Luther King, Jr.  
**Autor:** Molla, Serge  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381363>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'ACTUALITÉ DE MARTIN LUTHER KING, JR.

SERGE MOLLA

- «L'Amérique noire», *Les Temps Modernes*, 42<sup>e</sup> année, décembre 1986, n° 45, 254 p.
- J. S. ANSBRO, *MLK, Jr.: the making of a mind*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1982 (recension in *RThPh* 1986/I, p. 91s.).
- J. T. BEIFUSS, *At the river I stand, Memphis, the 1968 strike and MLK*, Memphis, B. & W. Books, 1985, 370 p.
- N. BERNHEIM, *Voyage en Amérique noire*, Paris, Stock, 1986, 254 p.
- S. BODRY-GENDROT, L. MASLOW-ARMAND, D. STEWART, *Les Noirs américains aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, 1984, 175 p.
- J. H. CONE, *Speaking the truth. Ecumenism, Liberation and Black Theology*, Grand Rapids, Mi., William B. Eerdmans Pub. Company, 1986, 166 p.
- C. DEBENEDETTI (ed.), *Peace heroes in Twentieth - Century America*, Bloomington, Indiana University Press, 1986, 276 p.
- F. L. DOWNING, *To see the promised land. The faith pilgrimage of MLK, Jr.*, Macon, Mercer University Press, 1986, 217 p.
- A. FAIRCLOUGH, *To Redeem the Soul of America. The SCLC and M. L. King, Jr.*, Athens and London, University of Georgia Press, 1987, 504 p.
- J. FARMER, *Lay bare the heart. An autobiography of the Civil Rights Movement*, New York, Arbor House, 1985, 370 p. En traduction française: *Si tu es noir*, Westmount (Québec), L'Étincelle, 1986, 443 p.
- L. FITTS, *A history of Black Baptists*, Nashville, Broadman Press, 1985, 368 p.
- D. J. GARROW, *Protest at Selma. M. L. King, Jr. and the Voting Rights Act of 1965*, New Haven and London, Yale Uni. Pr., 1978.
- , *From "Solo" to Memphis. The FBI and M.L. King, Jr.*, W. W. Norton & Co, 1981.
- , *Bearing the cross. M. L. King, Jr. and the SCLC*, New York, W. Morrow & Co, 1986, 800 p.
- M. C. GRANJON, *L'Amérique de la contestation. Les années 60 aux Etats-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1985, 655 p.
- J. P. HANIGAN, *M. L. King, Jr., and the foundations of non-violence*, Lanham/New York/London, University Press of America, 1984, 328 p.
- Rev. J. L. JACKSON, *Straight from the heart*. Edited by R. D. Hatch and F. E. Watkins, Philadelphia, Fortress Press, 1987, 324 p.
- C. E. LINCOLN, *Race, religion and the continuing American dilemma*, New York, Hill and Wang, 1984, 282 p.
- C. H. LONG, *Significations. Signs, Symbols, and Images in the Interpretation of Religion*, Philadelphia, Fortress Press, 1987, 207 p.
- «Martin Luther King, Jr. January 15, 1929 — April 4, 1968», *Union Seminary Quarterly Review*, Vol. XL, Nb 4, 1986, p. 1-68. Articles de D. J. Garrow, J. H. Cone, R. M. Franklin et V. Harding.

- S. B. OATES, *Let the trumpet sound. The life of M. L. King, Jr.*, London and Turnbridge Wells, Search Press, 1982, 560 p. En traduction française: *Martin Luther King*, Paris, Centurion, 1985, 574 p. (recension in *RThPh* 1986/I, p. 91s).
- P. J. PARIS, *The social teachings of the Black Churches*, Philadelphia, Fortress Press, 1985, 156 p.
- W. M. RAMSAY, *Four modern prophets*, Atlanta, John Knox Press, 1986, 106 p.  
«A Round Table: Martin Luther King, Jr.», *The Journal of American History*, Vol. 74, N° 2, September 1987, p. 436-481.
- M. C. SERNETT, *Afro-American Religious History. A documentary witness*, Durham, Duke University Press, 1985, 504 p.
- J. M. WASHINGTON (ed.), *A Testament of hope. The essential writings of MLK, Jr.*, San Francisco, Harper & Row, 1986, 676 p. Traduction partielle en français par Marc Saporta, dans laquelle l'on trouve l'interview réalisé par A. Haley et le discours de 1967: M. L. KING Jr., «Je fais un rêve», Paris, Centurion, 1987, 208 p.
- W. D. WATLEY, *Roots of resistance. The nonviolent ethic of MLK, Jr.*, Valley Forge, Judson Press, 159 p.
- G. S. WILMORE, *Black religion and black radicalism. An interpretation of religious history of Afro-American people*, Maryknoll, N.Y., Orbis, 2nd revised and enlarged ed., 1983, 288 p.
- T. WITVLIET, *The way of the Black messiah. The hermeneutical challenge of Black Theology as a theology of liberation*, London, SCM Press, 1987, 332 p. (trad. du hollandais).
- J. YOUNG, «L'Exode, paradigme pour la théologie noire», *Concilium* 209 (1987), p. 113-121.

---

Dès 1986, aux Etats-Unis, le troisième lundi de janvier est consacré à la célébration de la naissance de Martin Luther King, Jr., ce qui atteste qu'il figure désormais sans aucun doute au panthéon des héros de l'Amérique. Nul étonnement dès lors si de nombreux travaux sont publiés à son sujet — il fait même son entrée dans le très sérieux *Journal of American History*<sup>1</sup> —, qui permettent d'une part de mieux approcher l'environnement du pasteur baptiste, ses racines et le contexte historique dans lequel il s'insère et, d'autre part, de cerner avec plus de finesse et de distance sa biographie, sa pensée et les interprétations dont elle est l'objet. Ainsi King apparaît aujourd'hui comme une figure incontournable pour quiconque désire comprendre ce qui s'est passé dans les tumultueuses années 50 et 60, si fécondes pour les Etats-Unis, tant sur le plan social qu'intellectuel, comme en témoigne l'analyse très complète de Marie-Christine GRANJON sur cette période.

### *L'arrière-fond historique et social*

Depuis l'émergence des Black Studies à la fin des années 60 — qui a conduit notamment à la revalorisation des études concernant l'histoire des Noirs

<sup>1</sup> Les articles publiés sont le fruit d'un colloque organisé par la *US Capital Historical Society* en collaboration avec le *MLK, Jr., Center for Nonviolent Social Change* et auquel participaient D. J. Garrow, C. Carson, J. H. Cone, V. Harding, N. I. Huggins.

américains —, nombre d'historiens se sont (re-) mis au travail et ont produit d'excellents résultats tels que *Slave religion* d'Albert Raboteau ou *There is a river* de Vincent Harding, première partie d'une puissante fresque de la lutte du peuple noir pour sa liberté. Néanmoins, malgré ces travaux, un soupçon continue de traîner, celui du manque de sources suffisamment adéquates pour entreprendre de sérieuses recherches. Aussi, afin de prouver que «l'invisibilité» de la religion afro-américaine n'est pas liée à une telle question mais plutôt à l'interprétation des documents existants, Milton C. SERNETT édite une anthologie de textes noirs répartis en six sections s'étendant de la période de l'esclavage à nos jours. Ainsi, sur plus de deux siècles, on entend par exemple les voix de O. Equiano décrivant la religion traditionnelle Ibo, de Nat Turner et ses «confessions», J. Lee, femme-prédicateur méthodiste, M. Garvey, Father Divine, Martin Luther King, Jr. et sa lettre de la prison de Birmingham, J. H. Jackson, J. H. Cone, etc. L'ensemble montre fort bien l'étonnant paradoxe vécu par l'Eglise noire, gardienne d'une large portion de la culture et de la religion noires: celui d'être tout à la fois l'institution la plus réactionnaire et la plus radicalement engagée, la plus imbue de la mythologie et des valeurs américaines blanches, et la collectivité noire la plus fière et indépendante. Pour faciliter la lecture et l'entrée dans des mondes étrangers si l'on n'en connaît pas le contexte, l'éditeur présente succinctement chaque auteur, introduit les pages choisies et les complète par une modeste bibliographie. Ce recueil, en rendant ainsi accessibles nombre de textes importants, s'avérera fort utile non seulement à tous les historiens, mais aussi à tous les théologiens soucieux de mieux saisir les origines et les divers courants de la théologie noire contemporaine, que King et ses pères et mères ont préfigurée.

King étant enfant de l'importante communauté baptiste, il est intéressant également de mieux connaître l'origine de ces églises baptistes noires américaines, entre 1738 et 1834 — dates entre lesquelles s'établissent les premières communautés distinctes — et leur développement jusqu'en 1895, année de la création de la Convention Nationale Baptiste. Cette formation ne s'est pas produite sans blessures, comme le signale le titre de l'ouvrage de James M. WASHINGTON, *Communion frustrée*. En effet, les Noirs furent sans aucun doute frustrés dans la recherche de leur identité, de leur indépendance et d'une véritable communion ecclésiale au sein d'une société qui les rejetait. L'auteur, s'appuyant sur de nombreux documents peu connus, met en lumière avec talent cette évolution qui conduisit en 1895 à l'abandon d'églises multiraciales, lorsque nombre de leaders baptistes noirs choisirent définitivement la voie du séparatisme racial et ecclésial. L'accent est donc mis sur le XIX<sup>e</sup> siècle, temps où se mûrit cette rupture définitive, aboutissement d'une séparation non seulement culturelle, mais encore politique. En outre, James Washington offre en épilogue une réflexion sur le sens de cette recherche d'un pouvoir social au XX<sup>e</sup> siècle. Il y relève notamment, avec objectivité et regret, que, de son vivant, M. L. King, Jr. n'obtint pas le soutien de la Convention. Or, à ses

yeux, cet épisode montre bien la difficulté constante des églises baptistes noires à vivre l'unité. La quête est donc loin d'être achevée.

L'ouvrage de Leroy FITSS se penche lui aussi sur l'histoire des baptistes noirs aux USA, mais d'une façon plus générale et peu critique. Rédigé dans une perspective ecclésiale et catéchétique — pour ne pas dire apologétique —, il ne vient, hélas! que partiellement combler une lacune. Les sujets abordés, après un chapitre d'introduction soulignant les grandes influences subies par les baptistes noirs américains, sont la formation de leurs églises indépendantes, leur rôle missionnaire notamment en Afrique, leur vision socio-politique et les courants actuels au sein de leur dénomination. Néanmoins, malgré son intérêt certain, ce livre ne remédie pas à l'absence d'une introduction à cette communauté de foi, qui serait écrite pour un large public d'un point de vue strictement historique et qui analyserait avec rigueur tout le Mouvement des droits civiques, dont l'un des leaders marquants fut M. L. King, Jr.

Egalement consacré aux Eglises noires, l'essai de Peter J. PARIS examine les dimensions morales et politiques de l'Eglise Africaine Méthodiste Episcopale et de la Convention Nationale Baptiste, USA, dont il étudie soigneusement les comptes rendus d'assemblées depuis leur création en relevant qu'aucune différence essentielle ne les sépare à ce sujet. Il montre les dilemmes auxquels ont été confrontées ces institutions prises entre leur volonté d'être loyales à la nation et à leur race, soucieuses tant de l'universalité de l'Eglise que de leur indépendance désirée (et obtenue) pour cultiver une foi chrétienne dénuée de racisme. Soulignant les valeurs fondamentales de ces églises, Paris tente d'identifier et d'analyser un principe qu'il appelle «tradition chrétienne noire», auquel se réfère souvent la *Black Theology* en l'interprétant quelque peu différemment.

L'auteur n'hésite pas à critiquer l'idéalisme politique de ces églises et surtout leur dépendance politique, théologique et éthique, montrant bien qu'elles ont malgré tout fortement résisté à l'hostilité dont leur peuple était l'objet. Désirant conserver les acquis, elles n'ont que très rarement été initiatrices de débats, tout en apportant leur soutien à un peuple en quête de sa dignité, et cela même si elles freinaient souvent un radicalisme jugé perturbateur. A cet égard, les choix d'idéaux entre intégration et séparatisme, ou de slogans comme *freedom now* ou *black power*, sont très révélateurs. Dans cette perspective, il serait passionnant d'étudier comment un M. L. King, Jr. fut enfanté par l'Eglise noire mais devint beaucoup plus radical qu'elle. Il n'est dès lors pas étonnant qu'aujourd'hui les relations de ces églises soient tendues avec les ténors de la *Black Theology*, enclins à souligner la valeur et le courage du radicalisme de ses pères fondateurs et à interpréter différemment toute l'odyssée noire. L'essai de l'auteur est, hélas! quelque peu réducteur au sens où l'enseignement social des communautés noires s'est vu souvent dépassé, renouvelé ou mis en question par certaines figures tout au long de son histoire.



Son étude s'avère donc surtout utile pour une compréhension du caractère institutionnel de ces églises, mais n'apporte que peu d'éclairage, par exemple, sur tout le Mouvement pour les droits civiques des années 60, sur lequel on était en droit d'attendre quelques développements.

Enfin, il est nécessaire de mentionner le recueil d'articles du professeur Charles LONG, historien noir des religions, dans lequel, mis à part une partie consacrée à des questions méthodologiques et hormis celle abordant le rapport religion-culture, d'importants chapitres dévoilent les ombres et décrivent les symboles de l'*American Religion*. C'est pour l'auteur, entre autres, l'occasion d'offrir une très subtile et éclairante relecture de la lutte du peuple noir pour ses droits dans laquelle il analyse et interprète le rôle prédominant des Eglises.

### *Les biographies*

Après la récente biographie de Stephen OATES, on attendait celle de David GARROW, auteur de deux ouvrages remarquables, *Protest at Selma* et *From «Solo» to Memphis*. Elle paraît sous le titre révélateur de *Bearing the cross* (porter la croix), qui traduit les pressions énormes subies par King au long de ses années publiques, pressions liées à son rôle de leader qu'il n'assuma véritablement qu'au cours des années et qui firent que son existence tout entière allait être prise par le Mouvement. En effet, King interpréta peu à peu tous les sacrifices à consentir comme un devoir vocationnel; n'écrit-il pas à sa femme en 1960, alors qu'il se trouve en prison: «C'est la croix que nous devons porter pour la libération de notre peuple»? Cette compréhension théologique des événements s'accroîtra chez lui avec les années, de même que sa réflexion sur la non-violence sera toujours plus christologique et moins marquée par l'influence de Gandhi. L'auteur examine également les rapports entre King et le FBI, apportant quelques précisions sur la vie privée du leader noir que le FBI, justement, avait dénoncée à plusieurs reprises. Garrow comprend tout cela aussi comme un lourd fardeau pour King dont l'équilibre émotionnel était peut-être fragile; en tout cas l'auteur n'hésite pas à diagnostiquer une dépression juste avant que ne survienne l'assassinat. En conclusion, cet ouvrage, à n'en point douter, fera référence. On insistera en particulier sur la masse et la qualité des informations recueillies, souvent inédites, auxquelles on a maintenant accès et qui permettent de dresser un portrait plus nuancé et certainement plus humain du pasteur baptiste. Il ne fut pas un saint, même si certains, aujourd'hui, veulent le voir ainsi décrit; peut-être même fut-il plus révolutionnaire que réformateur dans les dernières années (1965-1968). Il faut en outre relever que Garrow n'isole pas la figure de King, mais le situe bien au sein d'un Mouvement et d'une organisation particulière (SCLC), ce qui apporte un éclairage important sur tous les groupes de l'époque et leurs influences réciproques. Ce travail colossal est le fruit d'environ 700 inter-

views, du dépouillement des archives de plus d'une douzaine d'organisations, et de milliers de rapports du FBI concernant King et ses associés. Dès lors, pour toute recherche sérieuse, qu'elle soit historique ou théologique, la lecture de ce livre est obligatoire. Du même auteur, il faut également mentionner l'article<sup>2</sup> important consacré au développement intellectuel de King, où Garrow relève les influences décisives de la Bible et de l'Eglise noire sur le leader par rapport aux influences, souvent mentionnées, du personnalisme américain, de Reinhold Niebuhr ou de Gandhi.

Bien qu'il ait été quelque peu éclipsé par la biographie de Garrow, qui a obtenu le prestigieux Prix Pulitzer en 1987, le livre d'Adam FAIRCLOUGH, *To redeem the soul of America*, est très important puisqu'il éclaire l'organisation, *the Southern Christian Leadership Conference* (SCLC), dont King était le président. Très attentivement, l'auteur explicite les grands succès (surtout dans le sud : Birmingham, Selma) et les défaites (Chicago), et montre combien King prit de plus en plus son rôle de « leader prophétique » au sérieux. Mais peut-être bien que 1965 — avec la signature du Président Johnson du *Voting Rights Act* — marqua la fin de l'existence de la SCLC, qui était davantage « un mouvement qu'une organisation » comme le remarquait avec justesse Hosea Williams. Cette année-là, en effet, signifia l'abandon de la protestation et l'entrée en politique, alors que bien vite l'engagement des USA au Vietnam allait secouer toute l'Amérique et interroger fortement King. Avec ce passage, la SCLC fut sérieusement remise en question et l'assassinat de King en 1968 la secoua tellement qu'elle ne retrouva jamais son efficacité.

L'ouvrage de Joan T. BEIFUSS est d'un tout autre registre puisqu'il ne tire pas un portrait détaillé de King, mais offre une narration unique de la grève des éboueurs qui se déroula à Memphis en 1968 et que King vint soutenir en marge de sa préparation à la campagne en faveur des pauvres. Fondé sur des dizaines d'interviews de celles et ceux qui furent mêlés à ces événements, ce récit éclaire d'une façon toute particulière ses derniers jours.

Quant à l'essai de Frederick DOWNING, il se situe à mi-chemin entre l'ouvrage biographique et psychologique. Utilisant les théories psycho-sociales du professeur Erik H. Erickson et celles sur les étapes de la foi développées par le prof. James Fowler, l'auteur tente de décrire le développement spirituel de King. L'ensemble apparaît peu convaincant dans la mesure où Downing semble par trop lié à ces théories, ce qui ne lui permet pas de prendre en compte suffisamment la perception des enjeux christologiques que King discerne au cours des années et qui certainement ont contribué à son développement intérieur.

King, un des grands champions de la paix aux USA ? Bien des années après sa mort, c'est pourtant l'une des images que l'on retient de celui qui en 1963 était dénoncé par le FBI comme « le Noir le plus dangereux ». Quel retourne-

<sup>2</sup> D. GARROW, « The intellectual development of MLK, Jr. Influences and commentaries », *USQR*, 1986/4, p. 5-20.

ment, qui n'est pas sans rappeler les théories de René Girard à propos du «bouc émissaire»! En tout cas, dans l'ouvrage publié sous la direction de Charles DE BENEDETTI et consacré aux artisans du (des) mouvement(s) pacifiste(s), il figure en bonne place en compagnie de J. Jesse Addams, Eugene V. Dobs, Norman Thomas, Albert Einstein, A. J. Muste, Norman Cousins, Daniel et Philippe Berrigan. Cette liste n'est peut-être pas exhaustive, mais il est vrai que chacune de ces personnalités est aujourd'hui encore source de réflexion et objet de recherche. Après une introduction historique de l'éditeur précisant le rôle de ces «héros», on trouve un portrait biographique par divers spécialistes de chacun d'eux, complété d'une brève bibliographie. En conclusion, une très stimulante postface de Merle Curti revient sur la notion même de héros et les traits communs qui caractérisent les figures retenues. Il est ainsi frappant de constater que tous ont vécu, une fois ou l'autre, un «moment choc» déterminant (Muste, Einstein, Cousin, King) pour leur évolution personnelle, et que la plupart sont issus de la classe moyenne, avec les valeurs de laquelle plusieurs ont rompu (Muste, King, les Berrigan). Une telle rupture s'explique par un motif d'ordre religieux (influence du christianisme social en particulier) ou d'ordre humanitaire, d'autant plus qu'ils n'étaient pas uniquement concernés par le problème de la paix. Ils furent incontestablement des êtres aux capacités de leader, aptes à supporter les terribles pressions (menaces, prison...) et crises que cela signifiait. Or, si désormais ils font partie de l'histoire nationale des Etats-Unis, il ne faut pas oublier qu'en premier lieu, c'est souvent leur résistance au système américain qui les poussa à devenir des héros. Et bien qu'il soit difficile de se souvenir sans récupérer, c'est pourtant là l'essai de ce recueil passionnant.

Il faut en outre signaler la parution de l'autobiographie du militant James FARMER, qui relate nombre de rencontres personnelles avec King, faisant apparaître les débats d'idées ou de stratégies qui se vivaient entre les diverses organisations luttant pour les droits civiques. Ce témoignage exceptionnel est celui d'un acteur essentiel, même si son nom est beaucoup moins connu que celui de King.

En dernier lieu, le pasteur Jesse JACKSON, premier candidat noir à la présidence des Etats-Unis, publie une collection de ses discours (1976-1986). L'ascension de celui qui fut l'un des lieutenants de King permet de mesurer le chemin parcouru. Comme King qu'il évoque dans un speech intitulé «Protéger l'héritage» — et cela contre toute récupération —, Jackson atteste par un style oratoire magnifique que lui aussi est enfant de l'Eglise noire, même si par quelques formules cinglantes l'influence de Malcolm X se fait également sentir. En lui, en quelque sorte, sont réconciliées les deux figures récentes du peuple noir. Cependant, King et Malcolm X auraient-ils franchi le pas jusqu'à entrer dans le système politique américain? La question reste posée.



*Les essais sur la figure et la pensée de King*

Après l'étude quelque peu historico-critique que John ANSBRO avait consacrée à King, deux ouvrages se penchent sur sa compréhension de la non-violence. Le premier, de J. HANIGAN, essaie d'en dévoiler les fondements qu'il discerne dans la foi chrétienne de King. Mais, hélas ! cet essai ne convainc pas, car il n'opère pas une relecture suffisamment théologique des très nombreux discours de circonstance et surtout des prédications de King. L'auteur accorde une trop grande importance aux mots employés et pas assez à leur insertion culturelle, baptiste noire. D'autre part, Hanigan estime que la pensée de King n'a pas subi d'inflexion notable au cours des années d'engagement (1955-1968), ce qui apparaît pour le moins discutable. Si tel n'est pas le cas, comment expliquer les questions des dernières années relatives au pouvoir, à l'importance de la négritude, etc. ? Une fois de plus — et cela est à regretter —, King fait l'objet d'une étude basée principalement sur ses écrits universitaires, alors que sa pensée fut constamment remise en question dès 1955. Une telle approche est d'autant plus préjudiciable à la qualité de l'essai que les thèmes abordés et développés — ceux des rapports moyens-fins, de la loi, ou de la souffrance « rédemptrice » — sont extrêmement importants. Malheureusement, Hanigan n'offre pas la possibilité de saisir la cohérence interne — et par là même les fondements — de la démarche de King concernant la non-violence. Dommage !

Le livre de William WATLEY est une étude consacrée à l'éthique de King<sup>3</sup>. L'auteur tente de faire apparaître six principes qui la sous-tendent : 1. la non-violence est une méthode des forts ; 2. la réconciliation en est le but ; 3. l'opposant symbolise un mal plus grave ; 4. la souffrance rédemptrice ; 5. l'agapé ; 6. l'univers penche vers la justice. Si l'étude de l'auteur est correcte, elle reste trop superficielle pour apporter une nouvelle compréhension des méthodes préconisées par King.

Mentionnons également le petit ouvrage de William RAMSAY, consacré à quatre figures chrétiennes du vingtième siècle, jugées prophétiques : Walter Rauschenbusch, M. L. King, Jr., Gustavo Gutiérrez et Rosemary Radford Ruether. Destiné aux étudiants, cet opuscule examine ce qu'il faut entendre aujourd'hui par la notion de « prophète ». Aux yeux de Ramsay, King le fut au sens traditionnel et vétérotestamentaire du terme. Terminant chaque partie par quelques questions didactiques, l'auteur invite à poursuivre sa réflexion, qui — il faut bien le regretter — ne s'avère ni très originale, ni très profonde.

Poursuivant la relecture de leur tradition, les théologiens noirs contemporains réexaminent la figure de King. S'y référer devient presque une obliga-

<sup>3</sup> Cf. également l'article de R. M. FRANKLIN, Jr., « An ethic of hope. The moral thought of MLK, Jr. », *USQR*, 1986/4, p. 41-51.

tion. Nous en voudrions pour exemple l'article de Josiah YOUNG consacré à l'Exode. Mais c'est surtout le cas de James H. CONE<sup>4</sup>, qui lui consacre ses recherches et entreprend de le comparer à Malcolm X. En attendant qu'une telle confrontation fasse l'objet d'un livre, quelques articles ont paru dans un recueil d'essais engagés où l'auteur tente de *dire* (toute) *la vérité* tant à propos de la théologie noire comme théologie de la libération qu'au sujet de l'Eglise noire, de l'œcuménisme et de toute lutte de libération. Sous le titre « Violence et vengeance », il revient sur les deux figures de King et de Malcolm non pour les opposer, mais pour se laisser interroger par la force — et la constante pertinence — de leurs réflexions respectives. On retrouve également leurs noms dans sa contribution à l'*Encyclopedia of Religion in America* (1985), intitulée « La pensée religieuse noire dans l'histoire américaine », où il n'hésite pas à écrire : « Aucun penseur n'a autant marqué la pensée religieuse noire ou même la société et la religion américaines en son entier que M. L. King, Jr. ». Or, il semble bien que les années qui passent soient en train de lui donner raison, puisque de nombreuses pages lui sont par exemple consacrées par Theo WITVLIET dans son excellent livre sur le défi représenté par la théologie noire. Bien informé, l'auteur fait une très sérieuse analyse de ce courant théologique qui « est inconcevable sans M. L. King, Jr. ». Par son renouvellement de « la spiritualité de lutte de l'Eglise noire dont témoignent les plus vieux chants (...), King peut être considéré comme le principal pionnier de la théologie noire de libération »<sup>5</sup>. Aux yeux de Witvliet, la pensée de King est essentiellement eschatologique, ce qui est évidemment souligné par nombre de réflexions et d'interventions de King mettant en avant un « principe d'espérance ».

On peut néanmoins se demander dans quelle mesure la réflexion eschatologique prenait chez King le pas sur la christologie, qui était profondément liée à ce qu'il vivait jour après jour, comme Garrow l'a si bien relaté. La constante réflexion de King sur l'appel au disciple à « porter la croix » souligne cette hypothèse interprétative. Et c'est peut-être tout particulièrement avec son insistance sur le caractère rédempteur de la souffrance qu'il dévoila une christologie qui, certes, ne fut pas explicitée sous sa plume, mais plutôt dans ses *combats pour la liberté*. Au cœur de ces luttes il rappela en effet que la propre justice de Dieu se trouvait en jeu dans la croix du Christ réactualisée par tous ceux qui souffraient en son nom, prêts à offrir leur vie pour témoigner jusqu'au bout de leur foi. Pour lui, toute confession de foi du Christ s'enracinait dans l'engagement radical de Jésus pour la souveraineté de Dieu et incitait à tout entreprendre pour que le monde fût vraiment création, que l'homme devînt ce qu'il était appelé à être, préparant ainsi la *beloved com-*

<sup>4</sup> Cf. son article intitulé « The theology of MLK, Jr. », *USQR*, 1986/4, p. 21-39.

<sup>5</sup> Th. WITVLIET, *op. cit.*, p. 125.

*munity*, image fréquemment employée par King pour parler du Royaume de Dieu.

---

Il est probable que la pensée de King suscitera encore de nombreuses et stimulantes interprétations, non seulement dans le domaine éthique de la théologie, mais aussi en systématique. A cet égard, la publication dans un avenir prochain des textes de prédication, des discours et interviews inédits pourrait s'avérer extrêmement importante. Pour le moment, le grand public n'est renvoyé qu'au remarquable ouvrage édité, préfacé et introduit par James M. WASHINGTON, qui présente un choix de textes comprenant des extraits de livres de King, nombre d'articles et d'interviews. Deux textes clés y figurent notamment : l'excellente interview datée de janvier 1965 et conduite par Alex Haley — alors secrétaire de Malcolm X avant d'être l'auteur de *Racines* — et le discours tenu par King devant les responsables de son organisation en août 1967, dans lequel apparaît le radicalisme de ses trois dernières années.

Dès lors, l'héritage qu'il a laissé s'avère être beaucoup plus intellectuel et théologique qu'on ne le supposait ou qu'on ne s'y attendait. King donne à penser, et son nom s'inscrit dans l'histoire de celles et ceux qui ont allié radicalisme et religion, au sein de ce courant magnifiquement interprété par Gayraud WILMORE. Son nom ne restera pas uniquement comme celui d'un leader activiste, mais aussi comme celui d'un homme qui lut *théologiquement* des événements.

Aujourd'hui, Noirs et Blancs cohabitent, semble-t-il, sans problèmes. Apparences trompeuses si l'on en croit les analyses de Sophie BODRY-GENDROT, Laura MASLOW-ARMAND et Danièle STEWART, d'autant plus que leur constat est souligné par un récent numéro des *Temps Modernes*, consacré à «l'Amérique noire» et dans lequel on trouve notamment les signatures de Manning Marable, Cornel West, Toni Morrison et Amiri Baraka (Leroi Jones). L'impression pessimiste qui se dégage de ces articles se trouve même accentuée après la lecture de *Voyage en Amérique noire*, de la journaliste française Nicole BERNHEIM, et plus encore par le titre du livre de l'historien noir C. Eric LINCOLN, *Race, religion and the continuing American dilemma*, titre qui fait allusion au classique *American dilemma* de Gunnar Myrdal. Dans ces conditions, il se pourrait donc que King, par sa vie et sa pensée, dérange et interroge toujours.